

Intervention



Crise écologique et soleil

Pierre Archambault

Number 8, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57547ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

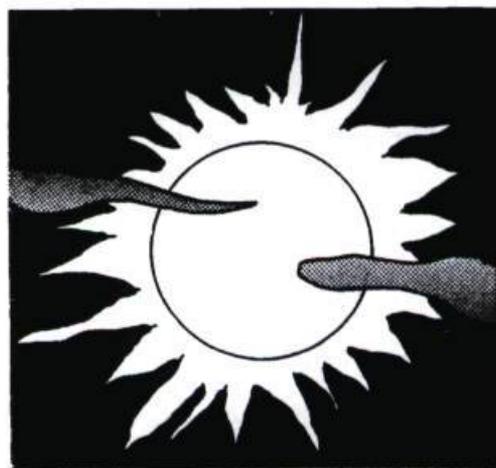
[Explore this journal](#)

Cite this article

Archambault, P. (1980). Crise écologique et soleil. *Intervention*, (8), 2-5.

CRISE ÉCOLOGIQUE ET SOLEIL

Le «Regroupement écologique» et son orientation réformiste:



LA CRISE ÉCOLOGIQUE

J'ignore si Ernst Haeckel est incommodé par les radiations de nos bombes nucléaires et par nos aérosols. J'ignore si, écartant d'un geste nonchalant les nuages qui cachent nos mégapoles, il observe d'un oeil amusé nos comportements auto-destructeurs dénaturés.

En 1868, dans son **Histoire naturelle de la création**, il nomme écologie une sous-discipline de la zoologie dont le champ d'étude serait la totalité des relations existant entre une espèce animale et son environnement organique et inorganique. Cette définition limitative d'une nouvelle science devait par la suite être rectifiée. Avec la découverte d'écosystèmes diversifiés, se sont dégagés les concepts de dépendance mutuelle et d'équilibre entre TOUS les habitants d'un même milieu naturel, des espèces animales aux végétales, des micro aux macro organismes. Dépassée, l'étroite sphère de la zoologie. La terre dans sa totalité et son atmosphère sont un écosystème créé et directement dépendant du soleil et du cosmos.

... D'HIER

La plupart de ceux qui sont intéressés ou passionnés par cette science, le sont devenus par le biais de diverses controverses issues de la crise écologique. Un peu comme la conscience de la crise sociale et politique nous politise. Qui n'a pas entendu parler de pollution de l'environnement, de désastres causés par le déversement de pétrole dans l'océan ou sur les côtes et récemment des pluies acides contaminant nos lacs. Nombreux sont les écologistes qui constatent, chiffres en main, que l'humanité évolue de façon catastrophique, car les équilibres biologiques sont brisés ou modifiés. De nouveaux équilibres s'établissent et s'établiront, mais nous n'y aurons pas nécessairement une place. Plus les espèces animales et végétales avec lesquelles l'homme évolue disparaissent, plus nous avançons vers une rupture générale, une modification profonde des écosys-

tèmes qui nous acceptent. Ils seront remplacés par d'autres qui nous rejeteront.

Un exemple est celui des grandes plaines du Nouveau-Mexique, transformées en désert stérile, privé de toute vie. Les lièvres de Californie, les coyotes, les bisons et de nombreux autres animaux plus petits proliféraient dans ces plaines. La tendance naturelle de chaque espèce à se multiplier était constamment limitée par la nourriture disponible et les prédateurs. Les Indiens eux-mêmes subissaient cet équilibre naturel. Mais les colons blancs découvrirent puis convoitèrent ces prairies pour l'élevage du bétail et des moutons. Ils anéantirent les troupeaux de bisons, empoisonnèrent les prédateurs ainsi que les chiens de prairie dans les terriers desquels le bétail tombait et se blessait. Les oiseaux se nourrissant de ces carcasses, mouraient à leur tour. Insectes et rongeurs, sans prédateurs, se multiplièrent. Le bétail et les moutons mangèrent l'herbe jusqu'à la racine. Le milieu massacré, l'érosion prit le dessus. Ces plaines jadis si fertiles, se transformèrent en déserts

... ET D'AUJOURD'HUI

Mais ça, c'est le passé. La plupart des écologistes, à part quelques néo-malthusiens, sont d'accord pour dire que la véritable cause de la crise actuelle, c'est le développement industriel. Les sociétés industrielles ont produit des contradictions écologiques qui les annihilent.

Les marxistes précisent que la crise écologique est liée à la crise économique mondiale, elle-même causée par le mode de production capitaliste. Ce n'est pas le développement industriel en lui-même qui cause les déséquilibres, mais plutôt le développement industriel capitaliste mondial.

Ce qui effraie les prophètes de la catastrophe n'est pas la variété des perturbations-déséquilibres-crisis de l'environnement, mais cette multiplicité vue et analysée dans son ensemble, son universalisation. Pensons au développement du nucléaire et, par voie de conséquence, à l'accumulation des déchets radioactifs, à la pollution des océans, à l'épuisement des ressources minérales et énergétiques. Une chose est certaine, le combat pour un environnement propre et sain, marxiste ou non, contient toujours des éléments anti-capitalistes.

ORIENTATION RÉFORMISTE DU «REGROUPEMENT ÉCOLOGIQUE»

L'argumentation du **Regroupement écologique québécois**, dans un manifeste soumis à M. Léger l'année dernière à l'occasion du mois de l'environnement (mai), illustre bien la précédente affirmation. «La principale cause de la crise écologique nous paraît être la logique du profit et de l'accumulation du capital (...) Le pillage désastreux de notre environnement doit cesser. La seule façon de l'arrêter est de combattre la base matérielle et sociale qui le soutient: le système de production capitaliste basé sur l'impératif du profit.» (1)

Ce manifeste fait partie d'un dossier contenant, et je cite: «des documents qui n'ont pas été inclus dans la pochette de la presse officielle». Ces documents expriment les revendications de plusieurs groupes écologiques de Montréal tels le **monde à bicyclette**, **l'Alliance Tour-**

nesol, le **jardin des 50 citoyens**, le **mouvement pour l'agriculture biologique**, etc. et le dossier a pour titre: «J'aimerais pouvoir vivre en harmonie avec mon environnement... mais le pouvoir n'est pas dans mes mains.»

Le manifeste décrit le rôle et l'action des écologistes québécois, analyse nos problèmes d'environnement et détermine un plan d'action — sorte de mode d'emploi en cinq pages devant nous conduire à une société «idéale, égalitaire, participative et internationale.» Suit une litanie de revendications-réclamations, demandées au gouvernement actuel. Les cyclistes veulent des pistes cyclables, les agriculteurs l'accessibilité au sol, les citadins des jardins communautaires, les travailleurs la semaine de 30 heures, etc...

Une série de réformes qu'aucun gouvernement «bourgeois» n'est en mesure de réaliser, car elles contestent la structure même du système capitaliste. Il est illusoire et même naïf d'y croire. On a peine à comprendre pourquoi le regroupement, après avoir tant parlé de «révolution» écologique, nous propose ensuite comme plan d'action une série de réformes adressées au gouvernement. Ou alors c'est la preuve par l'absurde que ce dernier est inadéquat et incompetent, mais le problème reste entier. Quel est donc notre rôle à nous, québécois, là-dedans; rester passifs et attendre patiemment que le gouvernement accomplisse nos réformes?...



Non, le regroupement a «prévu» quelque chose pour nous: «Notre première tâche sera de favoriser l'expérimentation d'alternatives qui pourront ensuite être diffusées. (...) Une seconde tâche (...) sera une tâche d'information.» (2)

Bref, c'est à nous d'expérimenter — avec ou sans l'aide du gouvernement, ce n'est pas dit — toutes sortes d'alternatives écologiques, au risque parfois de s'y casser la gueule financièrement. Des alternatives qui pourront ensuite être récupérées et commercialisées par les capitalistes!!!

Car, bien que les militants semblent parfois l'oublier, nous vivons dans un pays capitaliste. Nulle part, la remise en question du pouvoir politique n'est abordée. On ne le revendique pas, on ne le conteste même pas!

Cette attitude réformiste s'explique en partie comme une réaction à l'absentéisme, à l'inaction et au dogmatisme des individus et organisations marxistes en général qui éludent la problématique écologique ainsi: le capitalisme est à blâmer. Pour les organisations marxistes-léninistes, relativement influentes au Québec dans les milieux progressistes, le capitalisme, si fréquemment dénoncé, devient une sorte de dragon crachant le feu, presque intangible, intouchable, une cause quasi-naturelle de ruine et de destruction.

Et puisque les problèmes actuels sont des plus urgents — pollution de l'air, de l'eau, de la terre et des aliments, développement du nucléaire et des mégalo-poles — l'analyse marxiste-léniniste, en se refermant sur la situation globale, donne l'impression que toute intervention spécifique qui, de fait, divise les forces, est inutile ou perdue d'avance. L'analyse m.-l. range le dossier sur les tablettes en déclarant que la catastrophe écologique est inévitable sous le capitalisme, s'empressant d'ajouter que la solution à la crise réside dans la résolution de la contradiction principale et l'avènement du socialisme.

Il est essentiel de définir le système capitaliste pour ce qu'il est — un système de domination-exploitation imposé à l'humanité et à la nature par une minorité d'hommes et de nous unir, communistes et progressistes, pour le combattre. Il est également important d'en attaquer immédiatement TOUTES les conséquences: non seulement les conflits de travail, l'inflation, le chômage..., mais aussi la pollution industrielle, le gaspillage, etc... Il faut agir, ça urge! Dans nos «sociales-démocraties» où la faim, l'analphabétisme et la misère crasse, les assassinats de militants politiques et syndicaux, la répression barbare et la torture ont pour ainsi dire disparu, la lutte pour un monde meilleur s'oriente aussi vers la solution de problèmes immédiats reliés à l'environnement. Sans tomber pour cela dans le piège du réformisme étroit.

... LE DIALOGUE S'AMORCE

Cette année, le front commun des écologistes s'est radicalisé. «Il ne participera pas au mois de l'environnement: cet «instrument de propagande» servant à polariser l'attention des québécois sur des aspects environnementaux purement secondaires et laissant de côté les questions fondamentales, comme le problème de l'énergie, la théorie de la croissance économique obligatoire ou le type de société vers lequel devraient tendre les nations dominantes du monde». (3)

D'un autre côté, l'organisation marxiste-léniniste **En Lutte!** dans son journal du 22 avril titre: «Non au nucléaire», ainsi que le groupe communiste «Les socialistes internationaux» dans son journal **Action**

ouvrière, no 3, 1980, p. 3. Radicalisation des uns, ouverture des autres. Vivement que s'amorce le débat et qu'on passe aux actes!

Solution soleil

Je termine par certaines considérations «lumineuses», sorte de conclusion fort longue... offerte au soleil.

Le monde biologique, les espèces animales et végétales, sont indissolublement liées au soleil. Son flux énergétique et calorifique est intercepté par le globe terrestre. La structure du globe, la nature de sa surface et l'apport énergétique venu de ses profondeurs, nous assurent un équilibre thermique stable et une température de surface approximativement comprise entre -90 et +90 degrés Celsius, compatible avec la vie telle que nous la connaissons. La vie se perpétue en absorbant de l'énergie qu'elle transforme en matière, à la suite d'une longue chaîne de réactions. Les animaux, dont l'homme, sont incapables de fabriquer leurs substances à partir de molécules minérales, et incapables d'utiliser pour cette synthèse, une forme d'énergie lumineuse ou thermique: ce sont des organismes hétérotrophes. Les végétaux, autotrophes, ont ce double pouvoir. Ils font passer une partie de l'énergie reçue du soleil en une forme d'énergie chimique, l'ATP (adénosine triphosphate), contenue dans des molécules organiques directement assimilables par les animaux. Les plantes se «nourrissent» de plantes et d'herbivores. Nous fonctionnons à l'énergie solaire!

De plus, toute cette masse de matière vivante terrestre doit respirer. La photosynthèse s'accompagne d'un dégagement d'oxygène qu'on retrouve dans l'eau et dans l'atmosphère. Cet oxygène est utilisé dans ces milieux par la respiration des êtres vivants. Une grande partie de l'atmosphère actuelle provient de l'accumulation de l'oxygène rejeté par les végétaux depuis plus de trois milliards d'années. Actuellement, sa quantité décroît, à cause des nombreux foyers de combustion entretenus par l'homme et à cause de la coupe des forêts.





Dans les couches supérieures de l'atmosphère, une transformation de l'oxygène en ozone (O₃) absorbe le rayonnement ultra-violet du soleil. Cet écran gazeux, depuis des temps très anciens, a supprimé pour les espèces vivantes plus récentes la nécessité de développer une protection intrinsèque contre le rayonnement ultra-violet. Son exposition massive nous est mortelle. Or les radiations nucléaires et les propulseurs chimiques des aérosols détruisent cette couche, coupant pour ainsi dire au-dessus de nous, le fil qui retient l'épée de Damoclès des rayons ultra-violetes.

Ainsi la vie se maintient par une action continue du soleil, tout en étant menacée par une partie de son rayonnement.



Actuellement on nous rabat les oreilles et on nous culpabilise beaucoup avec le «problème» de l'énergie. Mais ce «problème» est mal posé. Il ne réside pas dans l'épuisement des ressources, mais dans les structures de pouvoir et dans leur utilisation. 60% de nos ressources d'énergie sont gaspillées. Les compagnies de pétrole sont en voie de se transformer en compagnies d'énergie, accaparant tous les secteurs énergétiques. Elles achètent les mines de charbon et d'uranium, elles sont liées avec les fabricants de réacteurs nucléaires. Par exemple, Westinghouse est liée à la banque qui contrôle Gulf Oil. Toutes les entreprises de pétrole sont plus ou moins liées entre elles. Quant à l'énergie solaire, on détourne le problème en répliquant qu'elle n'est pas rentable. Et les budgets alloués à la recherche restent minimes. C'est de l'inconscience pure! Pourquoi gaspiller le pétrole comme combustible dans la production de chaleur et d'énergie quand on peut l'utiliser pour des choses plus nobles, la pharmacie, les engrais, les plastiques. Mais, de la façon dont l'industrie de l'énergie est structurée, il est bien difficile de développer au maximum l'utilisation de l'énergie solaire.

Le soleil est une ressource universellement et démocratiquement disponible: les capitalistes et les classes dirigeantes qui contrôlent l'économie mondiale n'auront aucun intérêt dans son exploitation tant et aussi longtemps qu'ils pourront nous faire chanter avec des



Lucie Renaud

Extrait du bulletin d'information
«Les ami(e)s de la terre de Québec»
Vol. 1, nos 3-4, mars 80, page 25

ressources potentiellement rares tel le pétrole. Entre-temps, nous laissons passer une puissance énergétique et calorifique de 180 000 milliards de KW, soit 18 000 fois plus que toute la puissance installée par l'homme, sous toutes ses formes, sur toute la terre! Si c'est pas ça le gaspillage...

Ce qu'il faut économiser, c'est la matière première qui se consomme, se détruit: l'énergie non renouvelable. Se concentrer sur la recherche et le développement des sources d'énergie renouvelable, en particulier le soleil qui répandra son énergie sur la terre tant qu'elle existera... J'arrête, car M. Haeckel me ricane bruyamment dans les oreilles, avec tous les démons de la terre, du purgatoire et de l'enfer!

Pierre Archambault

Notes:

- (1) Regroupement écologique québécois.
Manifeste: projet présenté par les militants de la région de Montréal. 22 novembre 1978, p. 1 et 16.
- (1) Regroupement écologique québécois.
Manifeste: projet présenté par les militants de la région de Montréal. 22 novembre 1978, p. 1 et 16.
- (2) *Idem*, pp. 11-12.
- (3) *La Presse*, Montréal, 28 avril 1980, p. C6.



Michel / Frédéric, dessin: André Stangor